

*Mémorandum* a été écrit plusieurs semaines avant Cronstadt (p.103) et que son auteur est un homme de la Croix Rouge russe, Tseidler, émigré en Finlande (p.106-107). Quoi qu'il en soit, l'auteur du *Mémorandum* n'apparaît pas, à la lecture, être un novice en matière de complot. Le texte de ce document ne laisse aucun doute quant à l'existence de relations effectives entre son auteur et une ou plusieurs personnes à Cronstadt.

L'historien américain s'efforce d'établir qui a été ou qui aurait pu être membre de ce groupe comploteur à Cronstadt. On peut soupçonner l'homme de la Croix-Rouge russe à Cronstadt et le général Kozlovski, mais il n'y a aucun élément qui permette de fournir des noms avec certitude avant Cronstadt, même si certains participants, émigrés en Finlande après l'écrasement de la rébellion (p.109), établirent des liens avec ce « Comité national russe ». Il est plus que probable que, tout en ne manifestant pas publiquement leur existence en tant que groupe, les membres du complot sont intervenus individuellement dans les événements qui se produisirent à Cronstadt. Il n'y a aucune preuve que ce groupe ait été à l'origine de la rébellion, il est même très probable que la rébellion s'est déclenchée spontanément. Car à la lecture du *Mémorandum*, on est en droit de penser, comme Paul Avrich, que :

« Le Centre n'eut pas le temps de mettre son plan en pratique. L'explosion se produisit trop tôt, plusieurs semaines avant que les conditions fondamentales du complot — débâcle des glaces, création d'une filière de ravitaillement, garantie du soutien français, réunion de l'armée éparse de Wrangel dans une base de départ voisine — fussent réunies. » (p.124)

Il est établi qu'il y avait un complot en préparation. La rébellion sur laquelle voulaient s'appuyer les comploteurs a éclaté trop tôt aux yeux des ceux-ci, c'est plus que vraisemblable. Les dirigeants soviétiques — qui ignoraient le *Mémorandum*, mais qui n'ignoraient pas ce que manigançaient les émigrés et leurs complices en Russie — savaient que le temps leur était compté : lorsque la fonte des glaces se serait produite, Cronstadt allait recevoir l'aide de la contre-révolution mondiale. La NEP n'aurait pas le temps de produire ses effets. Les oscillations de la paysannerie pourraient les mettre en conflit avec la classe ouvrière. D'où leur décision d'intervenir et de réduire la rébellion aussi rapidement que possible.

## La question essentielle

Après les révélations incontestables contenues dans le livre de Paul Avrich, il nous paraît que, pour ceux qui ne veulent pas faire de l'anti-communisme à plus ou moins bon marché, ou qui ne veulent pas « justifier » une évolution personnelle à rebours, le débat sur Cronstadt est concluant : Lénine et Trotsky n'ont pas commis d'erreurs d'analyses sur la révolte de Cronstadt et ils avaient toutes raisons de redouter les potentialités contre-révolutionnaires dangereuses qu'elle renfermait.(9)

Il subsiste toutefois une question qui est posée par des partisans de la révolution socialiste qui ne mette pas un signe d'égalité entre Staline d'une part, Lénine et Trotsky de l'autre.

On peut se demander si, avec l'affaire de Cronstadt, Lénine et Trotsky tout en ayant raison dans leurs analyses, n'ont pas été, en fait, des apprentis sorciers, s'ils n'ont pas enclenché et favorisé le processus qui a frayé la voie au stalinisme. En un mot, on peut se demander si Lénine et Trotsky, à leurs corps défendant, involontairement, n'ont pas, par la répression contre Cronstadt, placé la révolution d'Octobre sur la route qui la conduisait à son Thermidor. C'est une question sérieuse qui mérite d'être discutée.

Personne ne peut sérieusement nié que les dirigeants soviétiques de cette époque, à commencer par Lénine et par Trotsky, étaient des partisans convaincus de la révolution socialiste mondiale, qu'ils la soutenaient dans toute la mesure de leurs possibilités politiques et matérielles ; il n'était aucune-ment question pour eux du « socialisme dans un seul pays » laquelle ne devait apparaître que quatre ans plus tard. Il est vrai par ailleurs que, s'il n'y avait pas encore la direction politique et la formulation idéologique de la bureaucratie, les manifestations et les abus de la bureaucratie existaient déjà sous la République soviétique et qu'ils n'étaient nullement négligeables. Mais ils étaient reconnus ouvertement par les bolcheviks, plus particulièrement par Lénine notamment au X<sup>e</sup>

(9) Sur l'ampleur de la répression qui suivit la fin de la révolte, il circule toutes sortes de versions totalement incontrôlables. Dans celui de ses articles, écrits en 1938, Trotsky déclare qu'il ne dispose d'aucun autre élément sur cette question. Nous ne nous engagerons pas dans des spéculations à ce sujet.